

Revue Adventiste

Successesseur du „MESSAGER“

XXVI^e ANNÉE

15 FÉVRIER 1922

NUMÉRO 4

Le Messie

Le peuple qui devait nous servir de modèle,
A la foi d'Abraham cessa d'être fidèle.
Des nations du monde il suivit les erreurs,
Abandonna son Dieu, pour s'attacher aux leurs ;
A la sainte Parole il préféra la fable.
Mais un jour apparut le Docteur véritable,
Non pour invalider le premier Testament,
Mais en être la gloire et l'accomplissement ;
Substituer le corps à l'ombre, à la figure,
Aux faux airs des dévôts, la vertu simple et pure,
Montrer l'Homme qu'en faute on ne surprit jamais.
Lui dont l'obéissance expia nos forfaits ;
Qui, pour l'amour des siens, abandonna sa vie,
Il répandit sur nous l'Esprit qui sanctifie,
Et donnant Dieu pour centre à nos affections,
Nous affranchit du joug des folles passions.

(La Fille de Sion)

A.-F. PÉTAVEL.

Les deux parts

Le Dieu du ciel nous pose la question suivante :
« Un homme trompe-t-il Dieu ? » comme si une
chose aussi terrible était impossible. « Vous me
trompez, et vous dites : En quoi t'avons-nous
trompé ? Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes
frappés par la malédiction, et vous me trompez, la
nation tout entière. »

Ecoutez les paroles du Seigneur ; il vous enseigne
ce que vous devez faire :

« Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes,
afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison. Met-
tez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel des
armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous
les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous
la bénédiction en abondance. Pour vous je mena-
cerai celui qui dévore, et il ne vous détruira pas les
fruits de la terre, et la vigne ne sera pas stérile dans
vos campagnes, dit l'Eternel des armées. Toutes les
nations vous diront heureux, car vous serez un pays
de délices, dit l'Eternel des armées. »

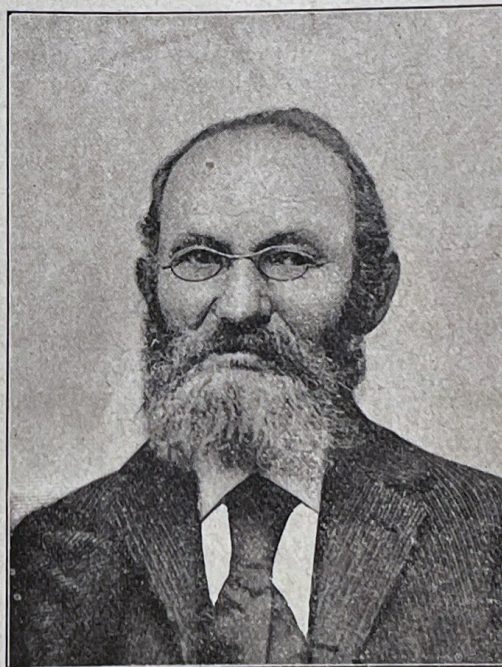
Quelles belles promesses que celles-ci ! Elles sont
pour nous, si nous nous conformons aux conditions
énoncées.

Dieu place sa main sur les dîmes, les offrandes et
les dons et Il nous dit : Ceci m'appartient. Quand je
vous ai confié la gestion de mes biens, j'ai dit que

vous pourriez en garder une partie pour subvenir à
vos besoins, mais qu'une partie me reviendrait.

M^{me} E.-G. WHITE.

Jean-Georges ROTH STEINER



Frère Roth était né le 22 février 1828, Il était venu, jeune en-
core, s'établir à Tramelan, où il exerça la profession de mar-
chand-tailleur et de négociant jusqu'à sa mort, survenue à Per-
les le 29 janvier 1905. Il laissait derrière lui une vie exemplaire,
une ardente et modeste activité, une réputation de probité, et
une grande et honorable famille élevée dans ses principes.

Notre frère était le père des frères Gustave, Oscar, Arnold,
Jean, Paul et Luc Roth et de sœur Mathilde Meyrat-Roth, qui
ont occupé des postes divers dans la cause de Dieu. Sa veuve,
qui vit encore, habite chez son fils Oscar à Versailles, jouissant,
malgré ses 90 ans, d'une excellente santé.

Notre frère A. Roth nous écrit :

« Maman se *décida la première à accepter la vérité, après
avoir assisté aux conférences et à des réunions de couture de
sœurs adventistes. L'observation du premier Sabbat lui fut faci-
lité par la sœur Albert Vuilleumier, qui vint le vendredi après-
midi lui aider au ménage et aux soins de sa famille. Papa se
décida peu après, et les deux furent baptisés ensemble par frère
Erzberger à Tramelan, au début de 1869.

« Très hospitaliers, nos parents eurent l'occasion et le bonheur
de voir de nombreux frères et sœurs de Suisse et d'Amérique
se réunir sous leur toit à l'occasion d'assemblées générales.
C'est ainsi qu'ils eurent le privilège de faire intimement connais-
sance avec sœur White. »

La transformation de la vie

Dans la vie de tout vrai chrétien, un puissant changement doit s'opérer. Ce n'est pas assez que de garder fidèlement le Sabbat, de fréquenter les écoles du Sabbat et les cultes, et d'accomplir consciencieusement les nombreux devoirs que la Parole de Dieu nous enjoint. Nous pouvons faire toutes ces choses, et cependant ne pas être sauvés. Nous pouvons être dans l'Eglise des chrétiens de nom, et conserver de l'orgueil dans notre cœur; aimer le monde, ses joies et ses plaisirs, et confesser en esprit que nous préférons servir le dieu de ce monde, plutôt que le Dieu du ciel.

Bien des membres de nos églises sont ainsi; ils ont l'apparence de la vie, mais en réalité ils sont morts. Ce sont des vies sans prière. Pour elles, la communion avec Dieu dans le secret n'existe pas. Elles négligent la lecture des Saintes Ecritures et des livres pieux. Semblables aux pharisiens d'autrefois, leur service n'est qu'une forme. Ceux qui sont dans ce cas, doivent expérimenter un changement dans leur vie avant de pouvoir être sauvés. Christ doit venir habiter dans leur cœur. Ils doivent passer par la nouvelle naissance. Notre Sauveur bien-aimé veut opérer ce changement dans la vie de tous ceux qui se donnent entièrement à lui.

« Le Seigneur Jésus accomplit des miracles dans le cœur des hommes par les manifestations de sa miséricorde et de sa grâce infinies. Il opère des transformations si merveilleuses dans le cœur de ses enfants que Satan, avec toutes ses bravades orgueilleuses et son armée de suppôts ligués contre Dieu et les lois de son gouvernement, se tient devant eux comme en présence d'une forteresse imprenable par ses sophismes et ses mensonges. C'est pour lui un mystère incompréhensible.

« Les anges de Dieu : séraphims et chérubins, tous les messagers célestes, coopérant avec les agents humains contemplent avec étonnement et joie les merveilleuses transformations qui s'accomplissent dans l'homme déchu. Ils admirent que des êtres qui étaient autrefois des enfants de colère puissent, à l'école du Christ, développer des caractères façonnés sur le modèle divin, devenir des fils et des filles de Dieu, et être admis enfin à participer aux joies du ciel. » (*Mme E.-G. White, General Conference Bulletin, 1893, p. 409.*)

« Aimeriez-vous expérimenter dans votre vie une transformation qui procure étonnement et joie aux anges qui entourent le trône de Dieu dans les cours célestes? Vous le pouvez, si seulement vous vous rendez aux tendres appels de l'Esprit saint, si vous abandonnez le monde et ses plaisirs, et si vous conformez de bon cœur aux indications de la Parole de Dieu.

« Quand l'Esprit de Dieu prend possession d'un cœur, il le transforme. Les pensées impures sont

balayées, les mauvaises actions abandonnées; l'amour, l'humilité, la paix prennent la place de la haine, de l'envie et de la dispute; la joie bannit la tristesse, et l'être tout entier réfléchit la lumière du ciel.

« Nul ne peut voir la main qui soulève nos fardeaux, ni apercevoir la lumière qui nous vient des cours célestes.

« La bénédiction arrive lorsque, par la foi, l'âme s'abandonne, et se confie entièrement à Dieu. Alors cette puissance, qu'aucun œil humain ne peut voir, crée un nouvel être à l'image de Dieu. » (*Desire of Ages, pp. 172-173.*)

Nous lisons encore :

« Lorsque l'âme se livre à Christ, un nouveau pouvoir s'empare du cœur. Il opère un changement qu'aucun homme ne pourrait accomplir, et verse un élément surnaturel dans la nature humaine. L'âme qui se rend aux appels de Christ devient une forte-resser qui résiste à un monde révolté, et ne connaît pas d'autre loi que celle du Dieu fort. Une âme ainsi gardée par les agents célestes résiste victorieusement aux assauts de Satan. » (*Idem, pp. 323, 324.*)

A chaque jeune homme, à chaque jeune fille, le Seigneur dit : « Mon fils, ma fille, donne-moi ton cœur. » Prov. 23 : 26. Aujourd'hui, tandis que vous lisez ces lignes, ne voulez-vous pas vous abandonner entièrement entre les mains du Tout-Puissant? Ne voulez-vous pas apporter à Dieu tout ce que dans votre vie vous savez être mauvais? Ne voulez-vous pas lui dire : Seigneur, je désire qu'un grand changement s'opère dans ma vie;... je désire que le monde soit détrôné de mon cœur et que Christ y règne sans partage. A tous ceux qui s'abandonnent entièrement à Lui, notre Sauveur bien-aimé communique sa puissance salutaire.

(R. & H.)

GEORGE B. THOMPSON.

Dévouement d'un pionnier

Il arriva un jour à Finley, missionnaire pionnier aux Etats-Unis, d'être appelé à visiter une pauvre femme qui venait de perdre son mari, et qui était réduite à la misère avec ses quatre jeunes enfants; en voyant cette indigence, le prédicateur oublia la sienne. Il avait en poche trente-sept cents (1 fr. 85 c.), qui composaient toute sa fortune : il les glissa dans la main de la pauvre veuve; puis, voyant ses enfants grelotter sous leurs habits insuffisants, il se dépouilla lui-même de tous ceux de ses vêtements qui ne composaient pas le strict nécessaire de son pauvre accoutrement.

Ce fut seulement en sortant de la cabane qu'il s'aperçut que l'air était bien vif et bien pénétrant, et qu'il réfléchit que sa libéralité allait l'exposer cruellement aux intempéries de la saison. Comme confirmation de cette pensée, la pluie vint bientôt

transperser ses habits et le tremper jusqu'aux os. Il ne céda pourtant pas à la tentation de regretter sa couverture de voyage, qu'il voyait par imagination servant d'abri aux chétives créatures auxquelles il l'avait laissée. Lorsque la nuit vint, il fallut que notre prédicateur, tout grelottant, se décidât, quoique à contre-cœur, à frapper à la porte d'une auberge; il déclara franchement au tavernier qu'il n'avait pas un sou en poche. Cet homme, le prenant en pitié, et des exhortations de Finley, qu'à son départ il lui remit un dollar, plus quelques effets d'habillement, qui remontèrent un peu la garde-robe épuisée du prédicateur. Celui-ci, reconnaissant, continua sa route en se rappelant ce passage des Proverbes : « Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Eternel, qui lui rendra son bienfait. »

(Extrait.)

Le devoir des parents

M^{me} E.-G. WHITE

(Suite et fin)

Les parents doivent toujours avoir en vue le bien futur de leurs enfants. Ils ne devraient pas être contraints à consacrer toutes les heures de la journée à des travaux pénibles afin de suffire aux exigences de la vie. Ils ne devraient pas avoir plus d'enfants qu'ils n'en peuvent nourrir, vêtir et élever selon Dieu.

Les parents ayant en vue la gloire de Dieu veilleront fidèlement sur leurs enfants. S'ils ont la crainte de Dieu, ils délibéreront ensemble sur les méthodes à employer pour donner de bonnes habitudes à leurs enfants. Ils leurs choisiront leurs compagnons de jeux. Ils veilleront à ce que leur témoignage d'affection pour eux ne nuisent pas à la formation de leur caractère. La Bible sera leur instructeur, et ils s'efforceront d'en faire le guide de leur vie.

Bien des mères ruinent leur santé en voulant satisfaire tous les caprices et toutes les fantaisies de leurs enfants, en faisant pour eux les travaux qu'ils devraient apprendre à faire eux-mêmes. Les enfants élevés de la sorte trouvent tout naturel que leur mère soit sans cesse à leurs petits soins, et ne se rendent pas compte qu'ils ont eux aussi des obligations envers leurs parents; ils ne pensent pas que les soins constants et l'affection dont ils sont les objets de la part de leurs père et mère devraient être récompensés par un amour et une obéissance désintéressés.

Les enfants devraient apprendre à seconder leurs parents, à leur faciliter la tâche dans la mesure du possible.

Nombreux sont les parents qui portent tort à leurs enfants en les laissant vivre à leur fantaisie, en leur permettant de passer leur temps dans l'oisiveté ou

dans la recherche des plaisirs égoïstes, tandis qu'ils doivent eux-mêmes travailler incessamment du matin au soir pour leur procurer la nourriture et le vêtement.

Enseignez à vos enfants à se rendre utiles, à porter leur part de responsabilité; l'habitude qu'ils contracteront, ce faisant, deviendra chez eux une seconde nature, et les travaux utiles ne seront jamais des corvées pour eux.

Donnez-leur l'habitude de l'économie.

Il y a des parents qui consacrent toute leur énergie à accumuler de l'argent, et laissent ainsi passer de nombreuses et précieuses occasions d'instruire leurs enfants dans les choses de la vie présente et de celle qui est à venir.

Les enfants devraient être pénétrés de la grandeur et de l'importance de leur responsabilité morale.

Le temps consacré par les parents à des occupations mondaines devrait être employé à l'éducation de leurs enfants.

Les pères et mères chrétiens devraient enseigner à leurs enfants à ne pas rechercher la supériorité dans le vêtement, dans le langage ou même dans les manières. La parure intérieure et cachée d'un esprit doux et paisible est d'un grand prix devant Dieu. Cette parure ne ternira et ne vieillira jamais; elle subsistera jusque dans l'éternité.

Quelques parents, bien que professant être des chrétiens, ne rendent pas évident pour leurs enfants le fait que Dieu doit être obéi et servi avant tout, et que leurs plaisirs et leurs goûts personnels ne doivent pas s'interposer entre Dieu et eux.

« La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. »

Les enfants devraient apprendre à connaître et à aimer dès leur plus tendre enfance le Dieu qui a donné son Fils afin que nous puissions être sauvés. Mais dans bien des foyers l'instruction religieuse est tristement négligée, et, comme résultat, nous voyons des enfants désobéissants, volontaires, ingrats, égoïstes.

Parents chrétiens, ne voulez-vous pas, pour l'amour de Christ, examiner sérieusement le plan d'éducation que vous avez adopté pour vos enfants, et vous demander s'il est en harmonie avec la loi de Dieu?

Vos efforts pour élever vos enfants doivent être sérieux et persévérants.

Vous devez veiller à ce que vos enfants se développent à la fois physiquement, mentalement et moralement, afin qu'ils aient un caractère bien équilibré. Si vous laissez vos enfants suivre leurs propres inclinations et désirs, vous ne pouvez pas vous attendre à ce qu'ils soient, plus tard, des hommes et des femmes de principe et puissent résister au mal. La nature physique, mentale et morale de l'enfant doit être cultivée et développée par un labeur patient, accompagné de la grâce de Dieu.

Les parents devraient, par le précepte et par l'exemple, cultiver chez leurs enfants un esprit de

renoncement. Ils devraient restreindre leurs besoins, vivre d'une vie simple, afin d'avoir du temps à consacrer à la culture mentale et spirituelle.

L'amour trouve toujours le chemin du cœur de l'enfant. Mais l'amour qui conduit les parents à tolérer chez leurs enfants des désirs illégitimes, n'opèrera jamais pour leur bien. La véritable affection, celle qui jaillit de l'amour pour le Sauveur, rendra les parents capables d'exercer une autorité bienfaisante et de réclamer une obéissance implicite. Le cœur des parents et des enfants doivent être tendrement unis, afin que, comme famille, ils puissent être un canal à travers lequel la sagesse, la puissance, la patience, la bonté et l'amour de Dieu puissent se manifester.

Nos enfants appartiennent à Dieu, et nous devons veiller à ce que leur caractère ne reçoive pas l'empreinte de nos défauts. En qualité de guides et instructeurs, nous devons être des canaux de lumière pour ceux qui nous entourent. Nos conducteurs spirituels, nos directeurs et maîtres de l'Ecole du Sabbat devraient être fréquemment en prière. Un mot dit à propos peut être comparé à un grain de bonne semence, et peut conduire nos jeunes dans le bon chemin, tandis qu'un mot déplacé peut les en éloigner.

Nous entrons dans des temps sérieux et solennels. Ceux qui ont la connaissance de la vérité sentiront toujours plus la responsabilité de la communiquer à d'autres. La vérité est puissante, elle triomphera. Ceux qui aiment la Parole de Dieu se rangeront sous la bannière du Roi des rois. Ceux qui soutiennent l'erreur se coaliseront toujours plus contre les principes de justice et d'amour qui se dégagent de la Parole de Dieu.

Dieu a donné à chacun les capacités nécessaires pour accomplir la tâche qui lui a été confiée.

Nous devons faire fructifier les talents que nous avons reçus de Dieu. Personne ne doit vivre pour soi-même. Oh ! combien ils sont nombreux aujourd'hui ceux qui professent être chrétiens, qui plaident même en faveur de la vérité, mais qui n'en font pas une application pratique dans la vie de tous les jours.

Les principes de l'Évangile ont assez de puissance pour que nous soyons animés de l'esprit qui était en Christ, et être purs comme il l'était. Nous savons que si notre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, nous n'entrerons pas dans le royaume des cieux. Ce n'est pas assez que de payer la dîme de l'anet et du cumin, nous devons aussi mettre en pratique les choses les plus importantes de la loi : la miséricorde et l'amour de Dieu. Jésus doit habiter dans notre cœur, afin de nous rendre capables d'accomplir la volonté de Dieu.

(R. & H.)

Le millionnaire malheureux

On raconte que récemment, un multimillionnaire s'est suicidé dans un de ses châteaux.

Peu de temps avant sa mort, dit-on, cet homme avait avoué à l'un de ses amis que tous ses millions, qui lui avaient coûté plus d'un demi-siècle de travail incessant, ne lui avaient jamais procuré une heure de bonheur.

Que sert-il à un homme... « de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? »

Si ses trésors ne renferment pas les « richesses durables », cet homme est affligé de la plus grande des pauvretés.

Il peut réunir pour son unique profit les richesses d'un monde, accumuler les œuvres d'art et les bijoux de l'antiquité, ériger des palais et des jardins magnifiques dans des sites enchantés ; cependant, aucun de ces trésors fugitifs, aucune de ces richesses ne pourra détourner de lui l'inimitié et arrêter la main de la cruelle Faucheuse. Et tandis que la fin du voyage approche, il voit, préparée pour lui, non une place dans la demeure glorieuse des cieux, mais une tombe dans la terre sombre et glacée.

« Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu. »
Luc 12 : 21.

(Review and Herald).

A bâtons rompus

Que fait-on dans nos églises et nos écoles du Sabbat des protocoles des années passées ? Prend-on soin de ces archives ? N'oublions pas qu'elles représentent l'histoire du message. Chaque groupe ou église devrait avoir un coffret fermant à clef pour y conserver ces précieux documents qui, pour certains groupes, remontent à trente et quarante ans en arrière. On vend dans les quincailleries des coffrets en acier avec fermeture spéciale.

* * *

Un apôtre fait la recommandation suivante : « Aimez les frères. » 1 Pie. 2 : 17. Certaines versions traduisent plus correctement : « Aimez l'ensemble des frères, la fraternité ou la confrérie. » L'Eglise, dans son ensemble, est chère au Seigneur. Quels que soient les lacunes ou les déficits de ses membres, et quelles que soient sa pauvreté et sa simplicité selon le monde, l'Eglise est néanmoins le corps de Christ, la colonne et l'appui de la vérité. Aimons-la.

* * *

Il y a une méthode d'enseigner qu'on appelle la méthode *ab absurdo*, et qui consiste à inculquer une idée vraie en suggérant l'idée contraire, c'est-à-dire souvent une idée absurde. Cette méthode est quelquefois utile, mais il ne faudrait pas en abuser. En enseignant la Bible, il est important de s'en défier. Je doute que Jésus, le Maître des maîtres, l'ait

jamais employée. J'ai été quelquefois affligé d'entendre tourner les choses saintes en ridicule dix, quinze et vingt fois pendant une séance d'Ecole du Sabbat, et cela dans l'intention louable de faire ressortir la vérité. Il y a une meilleure méthode : la méthode simple et directe. Servons-nous en.

ARISTE.

L'évangélisation des Mahométans

(Extrait d'une lettre de Eld. M.-N. Campbell à frère Colthurst.)

Persuader les Musulmans que ceux qui viennent à eux pour leur enseigner la Bible n'ont nullement l'intention de les exploiter, mais l'unique désir de leur venir en aide, voilà le grand problème que nos missionnaires en pays mahométans ont à résoudre.

Cette méthode d'évangélisation contraste avec celle des missionnaires de l'Islam qui cherchent à en imposer à ces gens enténébrés par la superstition et la crainte, dans le seul but de leur soutirer de l'argent.

Nos missionnaires attirent l'attention de ces indigènes sur le fait qu'ils sont toujours disposés à leur procurer tous les soins médicaux sans idée de récompense, tandis que les missionnaires mahométans s'efforcent par tous les moyens possibles d'en obtenir de l'argent, sans rien leur donner en retour.

Dans une ville où se trouvait un de nos missionnaires, arriva un jour un Mahométan (homme saint) disant qu'il avait reçu une lettre du ciel, et que tous ceux qui désiraient la voir devaient lui donner quatre shillings (5 francs or),

Notre missionnaire alla trouver le représentant de l'autorité, et lui dit qu'il avait, lui aussi, une lettre venant du ciel, et qu'il désirait la montrer gratuitement à chacun. Il dit ensuite aux Mahométans que si Dieu avait envoyé une lettre, le missionnaire mahométan n'avait pas le droit de la cacher. Cet argument parut juste au chef, et le mahométan fut expulsé.

Le seul avantage que possède le prédicateur mahométan sur l'évangéliste chrétien est qu'il enseigne une religion aisée, une religion qui permet aux natifs de continuer à vivre dans le péché. Mais même parmi ces Mahométans, il y a des personnes qui soupirent après quelque chose de meilleur. L'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans ces pays aussi bien qu'ailleurs, et les missionnaires fidèles auront la joie de rencontrer des âmes qui les écouteront avec avidité, et qui répondront à l'appel de Dieu.

Les indigènes ont constamment l'occasion de remarquer le contraste existant entre les missionnaires chrétiens et les missionnaires mahométans, et ceci est après tout l'argument le plus fort en faveur du christianisme.

Pendant mon récent voyage dans l'Afrique occidentale, un Mahométan (homme saint) d'Algérie,

arriva dans un village, et déclara que si on ne lui procurait pas une certaine somme d'argent, il maudirait le village tout entier. Un de nos missionnaires qui habitait l'endroit même, dit aux gens qu'ils n'avaient rien à craindre. Néanmoins le chef préleva un impôt sur ses administrés et congédia ce misérable.

Les natifs savaient que les missionnaires chrétiens n'avaient jamais agi de la sorte, et cet incident favorisa la proclamation du vrai Evangile.

M.-N. CAMPBELL.

Chacun son coin

La petite Julie Bessette, aide de cuisine, nettoyait ses couteaux. Quelqu'un par négligence en avait laissé rouiller un et Julie frottait sans se lasser. Et tout en travaillant elle chantait :

« Le monde est plein d'ombre,
Brillons, brillons bien,
Toi dans ton coin sombre
Et moi dans le mien. »

— Pourquoi t'éternises-tu à frotter ces couteaux ? lui dit Marie, la cuisinière.

— Parce qu'ils sont dans mon coin, répondit gaiement Julie. Et elle reprit :

« Toi dans ton coin sombre
Et moi dans le mien. »

Je fais de mon mieux ; voilà tout !

— Je ne m'achèrerais pas pareillement les bras si j'étais toi ; reprit Marie, personne n'y verra rien.

— Mais Jésus y verra bien ; reprit Julie qui se remit à chanter :

« Le monde est plein d'ombre,
Brillons, brillons bien,
Toi dans ton coin sombre
Et moi dans le mien. »

— Alors, ces gâteaux sablés sont dans mon coin se dit Marie.

— Si cet enfant fait si bien son travail, je devrais peut-être en faire de même !

Et si Jésus voit les couteaux, il s'y connaît p't être aussi dans les gâteaux.

Ce jour-là, Marie fit de succulents gâteaux.

— Marie, ce qu'ils étaient bons tes gâteaux, ce matin ! lui dit, en passant, Mademoiselle Emma.

— Et dire que c'est la faute à Julie, répondit Marie, qui se mit à raconter l'histoire des couteaux.

Mademoiselle Emma était en train de repasser des dentelles ; elle était fatiguée, elle avait chaud.

— Ah ! pour sûr que ça lui est bien égal, à Hélène, que ses dentelles soient bien tuyautées ou non, se dit-elle ; du reste, il faut que je me dépêche.

Mais se rappelant tout à coup l'histoire des couteaux, elle y mit tout son cœur.

— Comme ma robe est bien repassée ! s'exclama Hélène.

Emma souriait.

— C'est grâce à Julie, fit-elle. Et l'histoire des couteaux fut répétée.

— Non, vraiment ! répondait Hélène à une amie qui la pressait de l'accompagner. Non, pas pour ce soir. Je vais à une réunion de prière ; c'est là mon coin.

— Ton coin ! Qu'est-ce que tu veux dire ?

Et Hélène de réitérer l'histoire des couteaux

— Eh bien, lui fit son amie, si tu ne veux pas venir avec moi, je t'accompagnerai à cette réunion de prière.

— Vous nous avez bien aidés pour le chant, dit le pasteur, aux deux jeunes filles alors qu'elles quittaient le lieu de culte. J'avais bien peur de ne pas vous voir ce soir.

— C'est grâce à notre petite Julie, expliqua Hélène ; elle prétend qu'il faut faire tout son possible, même quand il s'agit de frotter des couteaux.

Et le pasteur entendit, lui aussi, la théorie de Julie.

— Il me semble qu'il faut y aller encore une fois, se disait, quelques instants après, l'homme de Dieu, en s'arrêtant devant une pauvre chaumière. » Hier j'ai pensé que c'était inutile ; mais aujourd'hui non, je dois faire tout ce que je peux.

Dans cette chaumière gisait un pauvre malade. Que de fois le pasteur l'avait visité ! mais ce pauvre homme ne voulait rien entendre. Ce soir-là, en entrant, le pasteur lui dit :

— Je vais vous raconter une petite histoire.

Et il conta au patient l'histoire de la petite Julie Besette nettoyant ses couteaux, et faisant tout son possible. Pendant le récit, de grosses larmes roulaient sur les joues décharnées du vieillard.

— Il me faut trouver un coin, moi aussi, où je puisse briller pour le Seigneur, murmura-t-il enfin.

Ce pauvre rhumatisant était justement le père de Julie.

— Je crois qu'il vaut mieux ne pas aller à la promenade, se disait le lendemain Hélène en hésitant. Mieux vaut finir la robe de maman. Je crois que je puis la finir.

— Comment ! mon enfant, te voilà encore à coudre, lui dit sa mère, moi qui te croyais à la promenade !

— Non, maman, il m'a semblé que cette robe était justement dans mon coin, j'ai pensé bien faire de la finir.

— Dans ton coin, ? répéta la mère avec surprise.

— Mais oui !

Et de nouveau Hélène raconta l'histoire des couteaux. En ce moment, on entendit sonner ; la mère s'en alla toute pensive recevoir le pasteur.

— Impossible de donner davantage, fit-elle en prenant de sa bourse les 20 francs qu'elle avait mis de côté pour les missions.

— Puisque cette pauvre enfant, dans sa cuisine, fait tout son possible, je me demande si je ne pourrais pas... mais oui, mettons 50 francs.

La petite Julie Besette n'a rien su de toute cette longue histoire, là-bas dans sa cuisine ; mais le lendemain, vous l'eussiez vue polissant encore ses couteaux, tout en chantant :

Le monde est plein d'ombre,
Brillons, brillons bien,
Toi dans ton coin sombre
Et moi dans le mien.

Les enfants nous donnent parfois de précieuses leçons. Nous oublions que le Seigneur les a placés parmi nous pour nous révéler certaines vérités du royaume de Dieu, par la bonne volonté et la conscience qu'ils mettent à accomplir les petites choses qui font leur tâche de chaque jour.

Celui qui a multiplié les pains et les poissons, peut encore de nos jours tirer de grands effets de détails insignifiants en apparence. (Traduit.)

Pour bien chanter

« Quand l'homme chante les louanges de Dieu avec son cœur et son intelligence, les musiciens angéliques joignent leur voix au cantique. » — *Test.*, vol. 9, p. 144.

* * *

« Celui qui nous a confié les divers dons qui nous mettent à même d'être ouvriers avec Dieu s'attend à ce que nous cultivions notre voix afin d'arriver à parler et à chanter de façon à être compris de chacun. » — *Idem.*

* * *

« Ce n'est pas de chanter *fort* qu'il s'agit, mais d'une intonation claire, d'une prononciation correcte, et d'une énonciation distincte. Chacun doit prendre le temps de cultiver son organe afin de pouvoir chanter les louanges de Dieu d'une voix claire et douce, exempte de sons criards et durs qui déchirent les oreilles. » — *Idem.*

Luther et Mélanchton

Luther se compare dans l'un de ses écrits au bûcheron (on dirait maintenant au pionnier) qui se jette dans une forêt au milieu des buissons, des épines, des arbres de haute tige, agite sa cognée, tranche, abat, déracine ; et il compare Mélanchton au semeur qui vient après le bûcheron, qui fait passer la charrue dans le terrain ainsi préparé, et y répand d'une main aimable la semence précieuse qui doit couvrir d'une riche moisson le sol où se trouvait jadis une inculte forêt.

MERLE D'AUBIGNÉ.

vous y soyez aussi. Et vous savez où je vais, et vous en savez le chemin. » C'est pour vous que je suis venu en ce monde; c'est pour vous que j'ai travaillé. Lorsque je m'en irai, je travaillerai encore ardemment pour vous. Je suis venu dans le monde pour révéler à vous, afin que vous croyiez. Je vais à mon Père, qui est le vôtre, pour coopérer avec lui en votre faveur.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais; il en fera même de plus grandes, parce que je m'en vais au Père. » Jean 14 : 12. Par cela le Christ ne voulait pas dire que les disciples feraient une œuvre plus élevée que celle qu'il avait faite, mais que leur œuvre aurait une plus grande étendue. Il ne parlait pas seulement des miracles qui seraient accomplis, mais de tout ce qui se ferait sous l'influence du Saint-Esprit. » Quand sera venu le Consolateur, » dit-il, « que je vous en verrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, c'est lui qui rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous rendrez témoignage parce que vous êtes dès le commencement avec moi. » Jean 15 : 26, 27.

Ces paroles eurent un merveilleux accomplissement. Après la descente du Saint-Esprit, les disciples furent si remplis d'amour pour lui et pour ceux en faveur desquels il mourut, que les cœurs furent adoucis par leurs paroles et par leurs prières. Ils parlèrent avec la puissance de l'Esprit; et sous l'influence de cette puissance, des milliers se convertirent.

Comme représentants du Christ, les apôtres devaient faire une impression décisive sur le monde. Le fait qu'ils étaient des humbles ne devait pas diminuer leur influence, mais l'accroître; car la pensée de leurs auditeurs se transporterait d'eux au Sauveur, qui, quoiqu'invisible, travaillerait encore avec eux. L'enseignement merveilleux des apôtres leurs paroles de courage et de confiance, devaient donner à tous l'assurance que ce n'était pas par leur propre force qu'ils travaillaient, mais avec la puissance du Christ. S'humiliant, ils déclaraient que celui que les Juifs avaient crucifié était le Prince de la vie, le Fils du Dieu vivant, et qu'en son nom ils faisaient ce que lui-même avait fait.

Dans sa conversation d'adieu avec ses disciples, la nuit qui précéda la crucifixion, le Sauveur ne fit aucune allusion aux souffrances qu'il avait endurées et à celles qu'il devait endurer encore. Il ne parla pas de l'humiliation qui l'attendait, mais il chercha à amener devant leur esprit ce qui devait fortifier leur foi, et les conduire à désirer les joies qui attendaient le vainqueur. Il se réjouit à la pensée qu'il pourrait faire et qu'il ferait plus pour ses disciples que ce

qu'il avait promis; que de lui allait jaillir un flot d'amour et de compassion qui devait purifier le temple de l'âme, et rendre le caractère des hommes pareil au sien; que sa vérité, armée de la puissance de l'Esprit, devait partir en vainqueur pour remporter la victoire.

« Je vous ai dit ces choses, » dit-il, « afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des afflictions dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » Jean 16 : 33. Le Christ n'eut point de défaillance et ne fut pas découragé; et les disciples devaient montrer une foi tout aussi persévérante. Ils devaient travailler comme lui-même avait travaillé, se reposant sur lui pour être forts. Quoique leur chemin dût être barré par des impossibilités apparentes, ils devaient néanmoins aller de l'avant par sa grâce, ne désespérant de rien et espérant tout.

Le Christ avait terminé l'œuvre qui lui avait été assignée. Il avait choisi et rassemblé ceux qui devaient continuer son œuvre parmi les hommes. Et il dit : « Je suis glorifié en eux. Je ne suis plus dans le monde, mais eux sont dans le monde, et moi je vais auprès de toi. Père saint, garde-les en ton nom, le nom que tu m'as donné, afin qu'ils soient un comme nous. » « Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leurs paroles, afin que tous soient un... Moi en eux, et toi en moi; afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » Jean 17 : 10, 11, 20-23.



CHAPITRE III

Le grand Mandat

Après la mort de Christ, il s'en fallut de peu que les disciples ne fussent terrassés par le découragement. Leur Maître avait été repoussé, condamné et crucifié. Prêtres et gouvernants avaient déclaré avec mépris : « Il en a sauvé d'autres, il ne peut se sauver lui-même. S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. » Matt. 27 : 42. Pour les disciples, le soleil de l'espérance s'était couché, et la nuit régnait dans leurs cœurs. Souvent ils répétaient ces paroles : « Pour nous, nous espérons que ce serait lui qui délivrerait Israël. » Luc 24 : 21. Solitaires et abattus, ils se remémoraient ses paroles : « Car si l'on fait ces choses au bois vert, qu'arrivera-t-il au bois sec ? » Luc 23 : 31.

Jésus avait plusieurs fois tenté de dévoiler l'avenir à ses disciples, mais ils ne s'étaient pas souciés de réfléchir à ce qu'il disait. A cause de cela, sa mort les avait surpris ; et plus tard, en revenant en arrière, et en voyant le résultat de leur incrédulité, ils furent remplis de tristesse. Quand le Christ fut crucifié, ils ne crurent pas qu'il ressusciterait. Il avait déclaré nettement qu'il ressusciterait le troisième jour, et ils se demandaient ce qu'il avait voulu dire. Ce manque de discernement les laissa au moment de sa mort dans un désarroi complet. Ils furent amèrement déçus. Leur foi ne percevait pas cette ombre que Satan avait étendue en travers de leur horizon. Tout leur semblait vague et mystérieux. S'ils avaient ajouté foi aux paroles du Sauveur, combien de douleurs ils se seraient épargnées !

Ecrasés par l'abatement, le chagrin et le désespoir, les disciples se réunirent dans la chambre haute. et en barrèrent les portes dans la crainte que le sort de leur Maître bien-aimé ne devînt le leur. C'est là que le Sauveur, après sa résurrection, leur apparut.

Pendant quarante jours, le Christ resta sur la terre, préparant les disciples à l'œuvre qui les attendait, et leur expliquant ce qu'ils avaient été jusqu'alors incapables de comprendre. Il leur parla des prophéties qui concernaient son avènement, sa réjection par les Juifs et sa mort, leur montrant que ces prophéties s'étaient accomplies à la lettre. Il leur dit qu'ils devaient considérer cet accomplissement des prophéties comme une preuve de la puissance dont ils jouiraient dans l'accomplissement de leur tâche future. « Alors il leur ouvrit l'esprit, » lisons-nous, « pour leur faire comprendre les Ecritures. Et il leur dit : « c'est ainsi qu'il est écrit que le Christ devait souffrir, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et qu'on prêcherait en son nom la repentance, pour la rémission des péchés, parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem. » Et il ajouta : « Vous êtes témoins de ces choses. » Luc 24 : 45-48,

Pendant ces jours que le Christ passa avec ses disciples, ils acquirent une nouvelle expérience. En entendant leur Maître bien-aimé expliquer les Ecritures à la lumière de ce qui était arrivé, leur foi en lui fut tout à fait affermie. Ils avaient atteint le point où ils pouvaient dire : « Je sais en qui j'ai cru. » 2 Tim. 1 : 12. Ils commencèrent à se rendre compte de la nature et de l'étendue de leur œuvre, à comprendre qu'ils devaient proclamer au monde les vérités qui leur avaient été confiées. Ils avaient été témoins des événements de la vie du Christ, de sa mort et de sa résurrection ; ils avaient compris les prophéties relatives à ces événements, les mystères du plan du salut, la puissance que Jésus possède de remettre les péchés — et ils devaient les faire con-

naître au monde. Ils devaient proclamer l'Evangile de la paix et du salut par la repentance et la puissance du Sauveur.

Avant de monter au ciel, le Christ donna à ses disciples leur mandat. Il leur dit qu'ils devaient être les exécuteurs du testament par lequel il légua au monde les trésors de la vie éternelle. Vous avez été les témoins de ma vie de sacrifice en faveur du monde, leur dit-il. Vous avez vu ce que j'ai fait pour Israël. Et bien que mon peuple n'ait pas voulu venir à moi afin d'avoir la vie, bien que prêtres et gouvernants aient agi envers moi comme il leur plaisait, bien qu'ils m'aient rejeté, je veux leur donner encore une occasion d'accepter le Fils de Dieu. Vous avez vu que tous ceux qui viennent à moi en confessant leurs péchés, je leur tends les bras. Je ne rejeterai pas celui qui vient à moi. A vous, mes disciples, je confie ce message de miséricorde pour qu'il soit répandu parmi les Juifs et les Gentils, — qu'il soit donné à Israël d'abord, puis à toutes les nations, à toutes les langues et à tous les peuples. Tous ceux qui croient doivent être rassemblés en une seule et même Eglise.

Ce mandat évangélique est la grande charte des missions du royaume du Christ. Les disciples devaient travailler ardemment pour les âmes, donnant à tous l'invitation miséricordieuse. Ils ne devaient pas attendre que l'on vînt à eux ; mais ils devaient aller trouver les hommes avec leur message.

Les disciples devaient accomplir leur œuvre au nom du Christ. Chacune de leurs paroles, chacun de leurs actes devait attirer et retenir l'attention sur son nom, car il possède cette puissance de vie par laquelle les pécheurs sont sauvés. Leur foi devait se concentrer en celui qui est la source du pardon et de la puissance. C'est en son nom qu'ils devaient présenter leurs requêtes au Père, pour qu'il leur fût répondu. Ils devaient baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le nom du Christ devait être leur mot d'ordre, l'insigne qui les distinguait, le lien qui les unissait, l'autorité sur laquelle s'appuyait leur action, et la source de leur succès. Rien ne devait être reconnu en son royaume qui ne portât son nom et sa suscription.

Quand le Christ dit à ses disciples : Allez en mon nom et rassemblez dans l'Eglise tous ceux qui croient, il leur montrait clairement la nécessité de garder la simplicité. Moins il y aurait d'ostentation, de déploiement extérieur, plus leur influence pour le bien serait grande. Les disciples devaient parler avec la simplicité dont le Christ lui-même avait fait preuve. Ils devaient pénétrer leurs auditeurs des leçons qu'il leur avait enseignées.

Le Christ ne dit pas à ses disciples que leur tâche

serait aisée. Il leur montra la vaste armée du mal déployée contre eux. Ils auraient à lutter contre « les dominations, contre les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les prin-mauvais qui sont dans les régions célestes. » Ephés. 6 : 12. Mais ils ne seraient pas seuls pour combattre. Il leur assura qu'il serait avec eux, et que s'ils parlaient ayant la foi, ils seraient protégés par le bouclier de l'Omnipotence. Il leur ordonna d'être braves et forts ; car quelqu'un de plus puissant que les anges serait dans leurs rangs : le général des armées des cieux. Il fit tous les préparatifs nécessaires à la poursuite de leur œuvre, et prit sur lui la responsabilité de son succès. Tant qu'ils obéiraient à sa parole, et agiraient de concert avec lui, ils ne pourraient échouer. Allez dans toutes les nations, leur ordonna-t-il. Allez jusqu'aux parties habitables les plus reculées du globe, et soyez sûrs que, même en ces lieux, je serai avec vous. Travaillez avec foi et confiance, car il n'arrivera jamais que je vous abandonnerai. Je serai avec vous sans cesse, vous aidant à remplir votre devoir, vous guidant, vous réconfortant, vous sanctifiant, vous soutenant, vous faisant réussir à dire les paroles qui attireront vers le Ciel l'attention des hommes.

Le sacrifice du Christ en faveur des hommes fut absolu et complet. La condition du rachat avait été remplie, l'œuvre pour laquelle il était venu en ce monde, accomplie. Il avait conquis le royaume. Il l'avait arraché à Satan, et était devenu l'héritier de toutes choses. Il allait vers le trône de Dieu pour être honoré par l'armée céleste. Revêtu d'une autorité sans bornes, il donna à ses disciples ce mandat : « Allez donc, et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. Et voici, je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Matt. 28 : 19, 20.

Avant de quitter ses disciples, le Christ, une fois de plus, définit clairement la nature de son royaume. Il rappela à leur souvenir les choses qu'il leur avait dites auparavant à ce sujet. Il déclara qu'il n'entrerait pas dans ses intentions d'établir en ce monde un royaume temporel. Il n'était pas désigné pour régner comme monarque temporel sur le trône de David. Quand les disciples lui demandèrent : « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? » il répondit « Ce n'est pas à vous de savoir les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. » Actes 1 : 6, 7. Il n'était pas nécessaire qu'ils vissent dans l'avenir au-delà de ce que les révélations qu'il avait faites leur permettaient. C'est à eux qu'incombait la tâche de répandre le message évangélique.

Les disciples étaient sur le point d'être privés de la présence visible du Christ, mais une nouvelle puissance devait leur être accordée. Le Saint-Esprit devait leur être donné dans toute sa plénitude, les marquant de son sceau pour leur œuvre. « Et moi, » dit le Sauveur, « je vais vous envoyer ce que mon Père vous a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. » Luc 24 : 49. « Car Jean a baptisé d'eau, mais vous serez baptisés du Saint-Esprit dans peu de jours. » « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit, qui descendra sur vous ; et vous serez mes témoins, tant à Jérusalem que dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Actes 1 : 5, 8. (*Segond.*)

Le Sauveur savait qu'aucun argument, quelque logique qu'il pût être, n'adoucirait les cœurs endurcis, ni ne pénétrerait l'écorce de l'égoïsme et de la frivolité. Il savait que ses disciples devaient recevoir le don céleste, que l'Évangile ne serait effectif que proclamé par des cœurs réchauffés et des lèvres rendues éloquentes par la connaissance vivante de celui qui est le chemin, la vérité et la vie. L'œuvre confiée aux disciples réclamait une grande puissance ; car le flot du mal roulait profond et fort contre eux. Un chef puissant et énergique était à la tête des forces des ténèbres, et les partisans du Christ ne pouvaient lutter pour la vérité qu'avec l'aide que Dieu, par son Esprit, leur donnerait.

Le Christ ordonna à ses disciples de commencer leur œuvre à Jérusalem. Cette cité avait été le témoin de son étonnant sacrifice pour le genre humain. Là, revêtu d'une forme humaine, il avait marché et conversé avec les hommes, et rares étaient ceux qui avaient su voir combien le ciel était près de la terre. C'est là qu'il avait été condamné et crucifié. Nombreux, à Jérusalem, étaient ceux qui, secrètement, croyaient que Jésus de Nazareth était le Messie, et beaucoup avaient été trompés par les prêtres et les chefs. C'est à ceux-ci que l'Évangile devait être proclamé. Ils devaient être appelés à la repentance. Il fallait faire comprendre cette vérité merveilleuse que par le Christ seul, la rémission des péchés pouvait être obtenue. Et c'est pendant que Jérusalem était émue par les événements sensationnels des quelques dernières semaines, que la prédication des disciples devait faire l'impression la plus profonde.

Pendant son ministère, Jésus avait constamment rappelé aux disciples le fait qu'ils devaient être un avec lui dans son œuvre pour racheter le monde de l'esclavage du péché. Quand il envoya les douze et ensuite les soixante-dix pour proclamer le royaume de Dieu, il leur enseigna qu'ils devaient révéler aux autres ce qu'il leur avait lui-même fait connaître

Dans toute son œuvre, il les entraînait au labeur individuel qui devait s'étendre à mesure que leur nombre s'accroîtrait, pour atteindre enfin les parties les plus reculées de la terre. La dernière leçon qu'il donna à ses partisans fut qu'ils étaient les dépositaires pour le monde entier de l'heureuse nouvelle du salut.

Lorsque vint le temps où le Christ devait remonter vers son Père, il conduisit ses disciples jusqu'à Béthanie. Là il s'arrêta, et ils s'assemblèrent autour de lui. Les mains tendues pour les bénir et comme pour les assurer de sa protection, il s'éleva lentement du milieu d'eux. « Or, il arriva, pendant qu'il les bénissait, qu'il se sépara d'avec eux et fut élevé au ciel. » Luc 24 : 51.

Tandis que les disciples regardaient au ciel pour ne pas perdre de vue leur Seigneur montant vers les cieux, il était reçu dans les rangs joyeux des anges célestes. En l'escortant vers les cours d'en haut, ils chantaient triomphalement : « Royaumes de la terre, chantez un cantique à la gloire de Dieu, chantez en l'honneur du Seigneur, de celui qui s'avance, porté sur les cieux, les cieux éternels... Rendez l'honneur à Dieu ! sa majesté resplendit sur Israël ; sa force éclate dans les nuées. » Ps. 68 : 32-34.

Les disciples regardaient encore ardemment vers le ciel lorsque, « deux hommes en vêtements blancs se présentèrent devant eux, et leur dirent : Hommes galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous dans le ciel, en reviendra de la même manière que vous l'y avez vu monter. » Actes 1 : 10, 11.

La promesse de la seconde venue du Christ ne devait pas s'effacer de l'esprit des disciples. Ce même Jésus qu'ils avaient vu monter au ciel reviendrait prendre avec lui ceux qui, ici-bas, se seraient consacrés à son service. La voix qui leur avait dit : Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde, les accueillerait en sa présence dans le royaume céleste.

De même que dans le service typique, le grand prêtre se dépouillait de la robe pontificale et officiait en robe de lin blanc, comme un simple prêtre, ainsi le Christ se dépouilla de ses ornements royaux, et, revêtu d'humanité, offrit le sacrifice — jouant à la foi le rôle de prêtre et de victime. Et de même que le grand prêtre, après avoir accompli son service dans le lieu très saint, sortait au-devant de la congrégation en vêtements pontificaux, de même aussi le Christ viendra une seconde fois, vêtu de vêtements d'une blancheur immaculée, tel « qu'il n'y a pas de foulon sur la terre qui puisse ainsi blanchir ». Marc 9 : 3. Il viendra dans sa gloire et dans celle de

son Père, et l'armée angélique l'escortera sur son chemin.

Ainsi sera accomplie la promesse du Christ à ses disciples : « Je reviendrai et vous prendrai avec moi. » Jean 14 : 3. Il couronnera de gloire, d'honneur et d'immortalité ceux qui l'auront aimé et qui l'auront attendu. Les justes morts sortiront de leurs sépulcres, et ceux qui seront en vie seront enlevés avec eux pour aller à la rencontre du Seigneur en l'air. Ils entendront la voix de Jésus, plus suave qu'aucune musique terrestre, leur disant : Votre lutte est terminée ; « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. » Matt. 25 : 34.

C'est à bon droit que les disciples se réjouissaient dans l'espérance du retour du Seigneur.



CHAPITRE IV

La Pentecôte

Comme les disciples retournaient du Mont des Oliviers à Jérusalem, le peuple les regarda, s'attendant à voir sur leurs visages, une expression de tristesse, de confusion et de défaite ; mais ils n'y virent que joie et triomphe. Les disciples ne pleurèrent pas sur leurs espérances non réalisées. Ils avaient vu le Sauveur ressuscité, et les paroles qu'il avait prononcées au moment de son ascension résonnaient constamment à leurs oreilles.

Pour obéir au commandement du Christ, ils attendaient à Jérusalem la promesse du Père, — la descente du Saint-Esprit. Ils n'attendaient pas dans l'oisiveté. Le récit dit qu'ils étaient « constamment dans le Temple, bénissant Dieu. » Luc 24 : 53. Ils se réunissaient aussi pour présenter leurs requêtes au Père, au nom de Jésus. Ils savaient qu'ils avaient un représentant dans le ciel, un Avocat auprès du trône de Dieu. Dans une crainte auguste, ils se prosternaient pour prier, répétant ces paroles de foi : « Ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. » Jean 16 : 23, 24. Ils élevèrent de plus en plus haut la main de la foi avec ce puissant argument « Jésus-Christ est celui qui est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il interède pour nous. » Rom. 8 : 34.

(A suivre)

Rapport des colporteurs de l'Union latine (4^e trimestre 1921)

Conférences	Mois	Nomb. de colp.	Heures	Com- mandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch. et journ.	Valeur totale
Algérie	Oct.	—	—	—	—	—	—
Alsace-Lorraine	»	6	426	380	2.760.20	—	2.760.20
Espagne	»	8	312	200	3.486.25	359.18	3.845.43
France	»	6	324	60	2.599.55	—	2.599.55
Portugal	»	2	226	—	—	580.00	580.00
Suisse	»	6	488	172	1.547.85	464.00	2.011.85
Algérie	Nov.	—	—	—	—	—	—
Alsace-Lorraine	»	6	519	466	3.580.30	—	3.580.30
Espagne	»	9	568	109	2.298.45	408.10	2.706.55
France	»	3	275	147	4.678.50	—	4.678.50
Portugal	»	2	272	—	—	669.00	669.00
Suisse	»	5	448	455	1.154.25	436.65	1.590.90
Algérie	Déc.	—	—	—	—	—	—
Alsace-Lorraine	»	5	370	417	2.830.70	—	2.830.70
Espagne	»	7	736	371	5.052.70	516.85	5.569.55
France	»	6	544	224	7.125.50	—	7.125.50
Portugal	»	2	639	—	—	1.018.75	1.018.75
Suisse	»	8	916	32	2.375.15	554.15	2.929.30
Totaux		27	7.063	3.033	39.489.40	5.006.68	44.496.08

Département de l'Ecole du Sabbat

L.-L. CAVINESS, secrétaire d'Union

Marie HANHARDT, secrétaire Conf. du Léman.
Lille EPPNER, secrétaire pour la France.
P.-G. FREY, secrétaire pour l'Alsace.
Louise KALFA, secrétaire pour la Belgique.
Déborah KNIGHT, secrétaire pour l'Espagne.
Albert MEYER, secrétaire pour l'Algérie.
Alice LEMÊME, secrétaire pour Maurice.
D.-G. WERNER, secrétaire pour l'Italie.
Alberto RAPOSO, secrétaire pour le Portugal.

Département du Foyer de l'Ecole du Sabbat

L'Ecole du Sabbat doit aller à ceux qui ne peuvent venir à elle.

Une année à Ses pieds

Quel sera le résultat d'une année passée sous la direction de l'Esprit? Une année passée avec ce Maître merveilleux vous transformera à un tel point que vous vous reconnaîtrez à peine.

Quel développement en amour, en humilité, en discernement spirituel, en foi, en sagesse, en lumière sur la Parole de Dieu; quel changement dans votre vie extérieure, quelle croissance en puissance pour son service, une année passée à écouter sa voix, à y conformer votre vie tout entière vous apporterait!

Pensez à ce que nous pourrions apprendre en une année à converser avec Dieu dans le ciel, à l'écouter parler, à être sous l'influence de sa présence! Mais

c'est ici-bas que, par l'épreuve, doit s'opérer cette transformation à son image. Notre communion avec Lui et le degré de sa puissance sur notre vie ne sont limités que par la mesure où nous nous soumettons à Lui.

« Le Consolateur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses. » On dépense de grosses sommes d'argent pour avoir des maîtres compétents, mais qui peut estimer la valeur d'un tel Maître? — L'élève le plus pauvre peut avoir le meilleur maître.

Le Département du Foyer

Ce département de l'Ecole du Sabbat a été fondé pour les membres qui ne peuvent pas assister régulièrement aux exercices de l'école. Il se compose de membres isolés, d'invalides, de personnes âgées, de ceux qui ont le soin de malades, de jeunes enfants etc., et qui peuvent cependant devenir membres de l'Ecole du Sabbat et participer à ses bénédictions. Les membres de cette division se procurent les leçons de l'Ecole du Sabbat, les étudient chez eux, font leurs rapports qu'ils remettent chaque trimestre au secrétaire de leur Ecole ou au secrétaire de l'Ecole du Sabbat de la Conférence.

Quel est le but de ce Département?

L'Ecole du Sabbat a pour but d'éclairer l'étude de la Parole de Dieu. Aucun autre plan ne peut fournir aux parents et aux enfants, une occasion aussi excellente pour l'étude approfondie et systématique de la Bible. Il y a, dans chaque église, des membres empêchés de suivre régulièrement les exercices de l'Ecole du Sabbat. Ces personnes ont besoin des

enseignements et des bénédictions que l'on retire de l'étude des Ecritures.

L'Ecole du Sabbat doit aller à ceux qui ne peuvent venir à elle. Chaque école devrait organiser sans délai un département du foyer, trait d'union, entre l'école et les membres de l'église qui ne peuvent y assister.

Une autre raison en faveur de la création du Département du Foyer est que celui-ci peut devenir la base d'une véritable œuvre missionnaire. Par son moyen, plusieurs de ceux qui sont tombés dans l'indifférence peuvent être réveillés; des non croyants peuvent être gagnés à Jésus-Christ; des Nicodèmes qui n'osent pas fréquenter les services de l'école du Sabbat peuvent être heureux de suivre son plan d'étude dans leurs demeures. L'Ecole du Sabbat ne doit pas être regardée comme un simple champ d'étude: il faut qu'elle devienne une force active. L'organisation d'un Département du Foyer est une force pour l'Ecole du Sabbat. Ce département constitue, pour les ouvriers expérimentés, un moyen d'éducation dans l'œuvre missionnaire, il étend l'influence de l'école à ceux qui ne peuvent y assister, et peut devenir le moyen d'atteindre ceux qui ne sont pas dans la vérité.

Département de la Mission Intérieure

Secrétaire d'Union: SAMUEL BADAUT

Collecte d'automne

C'est avec le cœur débordant de joie que nous avons dressé le tableau ci dessus. Il nous apprend que 27.378 francs 85 ont été recueillis par les 896 membres de la Conférence du Léman. Que d'efforts, de prières représente cette somme! mais aussi que de bien pourra accomplir cet argent, pour la proclamation du dernier message! Combien d'âmes seront attirées à Jésus par ce moyen, Dieu seul le sait.

Nous sommes heureux de constater que dans presque toutes les églises l'objectif a été atteint, et même souvent dépassé.

La vallée de Joux, s'est distinguée, ainsi que nos amis de Neuchâtel, Delémont, Payerne et Château d'Oex. Dans cette dernière localité, il faut faire de grands trajets pour entrer en contact avec les personnes, et aux kilomètres s'ajoute l'altitude. Au Val de Travers, notre frère Scheller, travaille à peu près seul. Il va de maison en maison semant avec courage.

Cette collecte nous a révélé le zèle de beaucoup et nous avons l'assurance qu'avec un tel peuple, Dieu peut faire de grandes choses. Grands et petits, jeunes et vieux rivalisèrent d'entrain, et nombreux seraient les cas touchants que nous pourrions citer. Une sœur âgée de 74 ans, de Lausanne, a reçu environ 20 francs pour quelques journaux; elle continue actuellement à recueillir des dons. Deux jeunes enfants recurent plus de 100 francs.

La plus haute moyenne par journal a été atteinte par nos sœurs de Vallorbe: 3 frs. 15. Ces sœurs auraient certainement fait mieux encore si elles

Collecte d'automne 1921. Conférence du Léman

Eglises	Membres.	Journaux distribués	Objectif fixé	Montant collecté	Moyen. par membre
Aigle	4	75	140	188.10	47.—
Bienne	52	1.205	2.235	1.502.72	28.93
Ch. d'Oex	10	225	350	512.25	51.22
Chx-de-Fonds	105	2.725	3.955	3.504.64	33.38
Delémont	5	100	175	272.10	54.42
Genève	205	5.025	7.875	5.069.—	24.71
Gland	146	3.000	4.690	3.930.—	26.91
Lausanne	148	3.200	5.565	4.032.45	27.24
Montreux	6	40	175	81.50	13.58
Moudon	4	50	140	68.10	17.02
Moutier	5	125	175	238.35	47.67
Neuchâtel	37	925	1.295	1.955.41	52.83
Payerne	9	280	315	389.70	43.30
St. Imier	34	710	1.470	1.022.50	34.07
Tramelan	39	950	1.400	1.432.30	36.72
Valais	18	500	700	492.75	27.37
Val de Trav.	8	500	280	483.30	60.41
Vallorbe	7	100	245	315.20	45.03
Vevey	19	350	525	735.—	38.68
Yverdon	25	500	1.190	1.011.45	40.45
Val de Joux	2	100	70	142.—	71.—
Isolés	8	150	105	—	—
Totaux	896	20.835	32.970	27.378.85	30.55

n'avaient été empêchées de continuer cette collecte.

Nous avons la certitude que d'année en année nous arriverons à des résultats plus réjouissants. Le succès obtenu cette année, dans des circonstances particulièrement difficiles, nous en est une preuve. Que sera-ce lorsque, bien entraîné, chaque membre prendra une part active dans ce travail! Dieu est le Tout-Puissant, avec Lui il n'y a pas de défaite.

Nous avons le glorieux privilège de collaborer avec Dieu dans l'œuvre du salut des âmes, fortifions nous, recherchons chaque jour avec plus de soins l'approbation du Père, afin d'être puissants et vainqueurs.

La collecte de 1922, doit déjà se préparer, nous devons dès maintenant nous organiser en vue de l'effort à produire cet automne. Toujours en avant, marchons de progrès en progrès, de victoire en victoire pour la gloire de Dieu.

M. DUVAL.

P. S. — Nous prions nos frères et sœurs qui auraient des suggestions, tant pour le succès de la prochaine collecte, que pour le travail missionnaire, de bien vouloir nous les communiquer de suite.

Il nous reste encore quelques journaux de la dernière campagne. Ils ont, eux aussi, une œuvre à accomplir. Nous prions les directeurs et secrétaires des S. A. M. de faire leur possible pour qu'après l'effort qui sera fait en février, avec le No des *Signes des Temps*, sur le Spiritisme, ces journaux soient mis en circulation, tant pour l'œuvre missionnaire intérieure, que pour collecter dans les endroits où ce travail n'a pas été fait.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Session d'automne du comité de la Conférence Générale à Minneapolis, Minn., du 19 au 24 octobre 1921

A cette assemblée, l'Europe était représentée par le frère L.-H. Christian ; l'Inde par J.-E. Fulton ; l'Amérique du Sud par R.-P. Montgomery ; la Chine par De Vinney ; l'Afrique par W.-B. White ; les Philippines par L.-V. Finster. Les frères N. Z. Town, H.-H. Hall, et W.-E. Howell, qui ont visité l'Europe dans le courant de l'année, étaient aussi présents.

L'assemblée avait été précédée par un congrès de présidents de Conférences et d'Unions qui dura une semaine.

Les réunions d'édification du matin furent des moments bénis. L'impression qui s'en dégagait était la nécessité d'une consécration absolue, d'une vie de prière et d'un zèle ardent pour le salut des âmes.

Une boîte aux questions donna lieu à d'intéressantes réponses faites par le frère A.-G. Daniells. C'était la première fois que ce genre de réunion avait lieu.

Rapports de l'œuvre

Les frères venus de l'étranger furent invités à donner un rapport sur leurs champs respectifs. Frère L.-H. Christian mentionna des cas de personnes mises à mort pour avoir refusé de prendre un nom mahométan, l'équivalent de l'abandon de la foi chrétienne, ainsi que des cas de persécution en Transylvanie.

Frère J.-E. Fulton parle des progrès de l'œuvre médicale et de l'œuvre des publications en Inde.

Frère W.-B. White fit voir des projections lumineuses illustrant les progrès de l'œuvre en Afrique. Parlant de l'Amérique du Sud, frère Montgomery mentionna le cas de missionnaires poursuivis par une foule furieuse, ainsi que les gains merveilleux obtenus dans la région du lac Titicaca.

La Chine et l'Extrême-Orient firent entendre, par l'organe du frère De Vinney, une demande pressante d'ouvriers.

Nos membres aux îles Philippines ont doublé, à ce que rapporta le frère L.-V. Finster.

Décisions du comité

La date de la Conférence générale fut fixée comme suit : du 11 au 31 mai 1922.

Il sera publié un *Bulletin* des séances. Ce bulletin aura 15 numéros qui auront alternativement 16 et 32 pages.

Les séances auront lieu dans l'Auditorium de San-Francisco, un vaste édifice dont le comité met à notre disposition le rez-de chaussée et l'étage supérieur, ainsi que d'autres locaux pour différentes réunions.

Le budget pour le développement de nos maisons de publications dans le monde entier en 1922 s'élevant à un million de francs, dont un huitième seulement pourra être fourni par nos imprimeries

américaines, il a été fixé une grande semaine pour recueillir le reste de cette somme. La date est fixée pour la semaine du 9 au 15 juillet. On invite à y participer nos colporteurs et nos employés d'imprimerie, qui y consacreront les gains ou produits de leur plus forte journée pour cette semaine.

Une collecte sera prise le premier Sabbat du mois d'août dans nos églises américaines en faveur du développement de nos publications en langues étrangères dans l'Amérique du Nord. L'agrandissement de notre imprimerie polyglotte de Brookfield, près de Chicago, qui a coûté environ 265.000 francs, laisse encore un déficit de plus de 232.000 francs, à couvrir par diverses conférences.

Le montant suggéré aux frères d'Amérique comme objectif des dons hebdomadaires a été placé, pour les Etats du nord, à 60 cents (3 francs) par semaine, et pour les Etats du Sud à 50 cents (2 francs 50).

Mutations

Quelques changements d'ouvriers ont été votés, entr'autres le transfert de R.-P. Montgomery à la conférence de l'Argentine du Nord, comme secrétaire de la mission intérieure ; la nomination du docteur W.-E. Ruble, de Watford, comme secrétaire médical de la Conférence générale pour la division européenne, et l'envoi de M. Wiedemann, de l'Iowa aux îles Philippines comme secrétaire de la mission intérieure. Roy Saunders ira travailler au colportage dans l'Amérique du Sud ; A.-H. Rulkötter du Minn., se rendra au Brésil, comme prédicateur.

Loi du Dimanche

La résolution suivante protestant contre divers projets de loi sur le dimanche, en discussion dans le Congrès national, fut votée :

« Considérant que toute loi votée par le Congrès à l'effet d'imposer l'observation du dimanche, ou de tout autre jour de la semaine comme jour de repos, serait une déviation grave et significative des principes fondamentaux de séparation de l'Eglise et de l'Etat mis à la base de cette nation par ses fondateurs, et

« Considérant qu'il y a actuellement, devant le Congrès, deux projets de loi du dimanche :

« Une devant le Sénat (N° 1.948) et une devant la Chambre des représentants (N° 4.388) ;

« Qui, s'ils sont votés, lieraient le Congrès au système de législation religieuse, contrairement au premier et au quatrième amendement de la Constitution nationale qui garantit la liberté civile et religieuse ;

« Vu ces faits,

« Nous, citoyens américains, de tous les Etats de l'Union et du district de Colombie, représentant 2.134 églises, réunis en congrès à Minneapolis Minn., du 12 au 26 octobre 1921, exprimons ici notre protestation contre les dits projets de loi sous considération, et contre toute autre mesure similaire présentée au

congrès, faisant respectueusement observer que dans cette protestation nous ne demandons comme citoyens américains que la conservation des principes politiques des pères fondateurs de la République. »

Ont présidé aux séances les frères A.-G. Daniells, E.-E. Andross, J.-E. Fulton; L.-H. Christian et O. Montgomery.

Les secrétaires : J. L. SHAW et C.-K. MEYERS.

Canada

C'est du milieu de l'immense prairie du Saskatchewan que partent ces lignes, de ce pays si étrange pour nous, tantôt plat comme une table, tantôt ondulé comme une mer agitée, nu comme un désert, sans le moindre ruisseau, sans arbres, balayé presque en permanence par des vents violents, à la température polaire en hiver, torride en été. C'est dans un tel pays, auquel la nature semble avoir nié ses services, que les vicissitudes de la vie m'ont amené, et je suis heureux de vous dire que, malgré le croquis peu engageant que j'en ai fait, je ne me trouve pas trop mécontent dans ces régions.

Parti d'Oshawa au mois d'août comme moissonneur, j'entrai dans une des plus grandes fermes de la province, propriété d'un adventiste, le frère Rowse, à Hanley. Quelle ferme ! Figurez-vous qu'elle occupe six sections, soit six milles carrés et qu'elle élève un troupeau de trois cents bêtes à cornes et trente-cinq gros chevaux. Les champs sont cultivés par deux gros tracteurs à vapeur et un à gazoline, qui remorquent des charrues de dix à seize socs. Les autres machines sont remorquées en séries de huit et de dix travaillant ainsi une bande de terrain de seize à vingt mètres de largeur. Huit « binders » traînés par un tracteur et deux par des chevaux ont employé une vingtaine de jours pour moissonner 2.500 ares de blé et d'avoine.

En 1915, notre frère eut une récolte monstre de 80.000 « bushels » de blé, ce qui ferait quelque chose comme 21.000 quintaux. Cela lui permit d'apporter de grandes améliorations dans les constructions et le matériel, et surtout de donner une somme considérable à l'œuvre (on dit : 20.000 dollars).

C'est un chrétien sincère et zélé que le frère Rowse, et partout aux alentours en parlant de « King-William » (il se nomme William) comme les fermiers voisins l'appellent, on vous dira : « C'est un brave homme, mais il ne travaille pas le samedi et ne mange pas de viande. »

Il est, en effet, très strict en ce qui concerne la réforme alimentaire, et ne manque pas d'occasion pour prêcher ses convictions en pareille matière. Malheureusement, il est tout à fait mal placé pour une telle propagande, car les gens, terriblement logiques quelquefois, se demandent pourquoi élever un si grand troupeau, si l'usage de la viande n'est pas bon pour l'homme. J'ignore comment notre frère se tire d'affaire devant une telle question... ¹

¹ Il nous semble qu'il y a une différence entre l'élevage et la vente de bêtes à cornes, dont l'usage est permis dans l'Écriture, et celui du porc, qui y est défendu ; de même qu'entre le commerce du vin non fermenté et celui du vin fermenté. La viande, même permise, n'est pas le meilleur aliment, nous le savons, et

Après avoir passé un mois et demi chez ce frère, à travailler dans les champs et à rentrer du foin, dont on a fait une petite provision d'environ 800 chars, je partis de là et allai à Bladworth, qui se trouve à 30 milles plus au sud. Là je trouvai mon frère Charles qui avait quitté Oshawa l'année précédente, et que je fus bien content de revoir. J'entrai tout de suite au service de M. X... Que le Seigneur me donne d'être un bon témoignage dans le milieu où je me trouve, c'est ma prière constante.

GUSTAVE LONG.

Pitcairn

La plupart de nos lecteurs savent sans doute que dans l'océan Pacifique se trouve une petite île dont la population est entièrement adventiste.

Pitcairn — tel est le nom de cette île — fait partie du district du Haut Commissaire du Pacifique Méridional, et est située à plus de 1.000 kilomètres de n'importe quelle terre. Ses habitants sont au nombre de 180.

En raison de son isolement, cette île ne reçoit que de rares visiteurs, de sorte que toutes les visites qui lui sont faites sont intéressantes et ne manquent pas d'être rapportées.

Au mois de juin dernier, quelques représentants du gouvernement anglais firent une courte escale à Pitcairn à leur retour de Nouvelle Zélande. Le récit de cette visite est donné dans un journal anglais par une dame de qualité. Nous nous contenterons de relever seulement quelques passages de sa lettre :

« La ville, ainsi que l'appellent les habitants de l'île, est composée de maisons en bois dispersées sur le flanc de la colline. Les fenêtres sont sans vitres et les toits sont faits de lin. Le mobilier de ces maisons, lorsqu'il s'en trouve, est des plus simples. Tous les habitants sont Adventistes et très méticuleux. Ils prohibent l'importation de boissons enivrantes et du tabac.

« La petite maison dans laquelle ils ont coutume de se réunir est presque entièrement nue. Il n'est pas un seul bâtiment qui ait reçu une couche de peinture.

« Les gens se nourrissent d'une manière très simple. Les fruits forment la principale partie de leurs repas. Ils cultivent le blé indien et l'arrow-root. Les chiens et les chats sont leurs animaux favoris, et ils élèvent de la volaille.

« Pour ce qui concerne le vêtement, ils sont entièrement tributaires du dehors. Les hommes ne portent que la chemise et le pantalon ; les femmes sont vêtues de robes de coton longues et étroites.

« La presque totalité des habitants va nu-pieds. Bon nombre essaient d'avoir des souliers pour se rendre au culte, le Sabbat, et il n'y a apparemment que le magistrat de l'endroit et sa famille qui portent chapeau.

nous nous en abstenons ; mais le grand public l'ignore ou ne veut pas le croire ou ne saurait pas la remplacer intelligemment. — Les fritures, les sucreries, la crème glacée sont indigestes et font peut-être plus de mal que la viande. Doit-on, pour cela, cesser de vendre de la graisse, du beurre, de l'huile, de la crème et du sucre ? — [Réf.]

« Les femmes montrent très peu de curiosité pour tout ce qui se passe en dehors de leur île ; les hommes, par contre, paraissent remplis d'intérêt et vous posent des questions intelligentes. »

Trop tard. Pourquoi ?

En Rhodésie et au Congo, il y a des millions d'indigènes qui ne connaissent pas l'Évangile. Dans l'État libre du Congo seul, il y a plus de 15 millions et demi d'habitants. Mais il ne se trouve pas un seul adventiste dans cet immense territoire.

Le représentant du gouvernement nous a offert le privilège d'ouvrir des stations missionnaires parmi les natifs, mais jusqu'ici rien n'a pu être fait.

Combien il est triste de constater qu'en notre génération des millions et des millions d'individus en Afrique n'ont jamais encore entendu parler du Sauveur !

Un vieil indigène me disait une fois qu'il se souvenait de la visite que le docteur Livingstone fit à son père, alors qu'il n'était lui-même qu'un tout petit garçon. Le célèbre docteur leur montra un livre qu'il appelait une lettre de Dieu. Lorsque les indigènes lui demandèrent de rester avec eux, et de leur enseigner à lire ce livre, Livingstone répondit qu'il devait continuer son chemin vers le Nord ; mais il leur fit la promesse qu'aussitôt de retour dans son pays, il leur enverrait quelqu'un pour demeurer avec eux, et les instruire des choses de Dieu.

« J'ai patiemment attendu le messager promis, regardant souvent vers l'horizon pour voir s'il n'arrivait pas », dit Temba Temba. « Je suis devenu vieux, et mes enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants ont grandi autour de moi, et maintenant que je suis aveugle, et que je ne puis plus voir le Livre, vous venez me l'apporter ! Pourquoi avez-vous tant tardé ? Le docteur Livingstone nous avait promis ce livre alors que je n'étais qu'un enfant ! Maintenant vous pouvez le montrer à mes petits enfants, vous pouvez leur enseigner ce qu'il contient, mais vous arrivez trop tard pour Temba Temba. »

Pourquoi ?

W.-H. ANDERSON.

NOTES

Le Recueil des Actes du *Moniteur belge* du 23 novembre 1921 insère comme société jouissant de la personnalité civile : « l'Association des Zélés de la Conférence belge des Adventistes du Septième jour à Bruxelles ». Les trois premiers articles du décret indiquent le but et les principes de la dite association, donne les noms, qualités et adresses de onze de ses membres habitant la Belgique ; puis viennent les statuts de la société en quatorze articles additionnels.

* * *

L'enseignement tout entier, mais d'une façon toute spéciale l'Histoire biblique, Ancien et Nouveau Tes-

tament, a pour but essentiellement la culture du cœur et le développement de la conscience... A une époque comme la nôtre, où l'homme risque d'être tout entier absorbé par le côté matériel et terre à terre de l'existence, rien n'est plus utile qu'une semblable étude. Rien n'est plus propre à former des hommes, de braves gens et de bons citoyens. (*Extrait du programme officiel de l'Instruction primaire du canton de Vaud.*)

* * *

L'éducation doit répondre à notre double destination. Elle doit préparer l'enfant pour deux existences successives... Notre nature est en rapport avec ces deux vocations. L'âme a des facultés relatives à son séjour sur la terre ; elle en a qui portent ses vues et ses espérances au-delà. Les unes et les autres doivent être développées par l'éducation.

MADAME NECKER DE SAUSSURE.

NÉCROLOGIE

L'église de Bienne a la douleur d'annoncer le décès de notre sœur

Alice Weissbrodt née Guenin

survenu le 17 janvier.

Cette sœur, âgée seulement de 41 ans, était la mère de trois enfants dont le dernier venait de naître. Elle a été ravie à l'affection des siens à un moment où sa présence était particulièrement nécessaire.

Adventiste dès son jeune âge, elle fit connaître la vérité à son mari qui l'accepta. Elle fut toujours pour lui un modèle de foi et de dévouement.

Frère U. Augsburgger présida le service funèbre. En paroles émues il nous rappela les promesses de Dieu en faveur de ceux qui l'aiment.

Sœur Alice Weissbrodt était la sœur de notre estimé frère J. C. Guenin, prédicateur à Genève.

Le secrétaire : CH. WEHRLI.

Jeune fille de 17 ans, cherche place dans famille adventiste, de préférence en Suisse romande. — S'adresser à D. Lecoultre, évangéliste, Le Lieu, Vallée de Joux.

Un jeune garçon de 16 ans désire place dans famille adventiste pour travailler à la campagne ou autres travaux. — S'adresser à M^{me} Morand, couturière, Anduze, Gard, France.

Une demoiselle d'un certain âge désirerait entrer dans une famille en Suisse romande (sauf à Genève) ou en France, pour aider la maîtresse de maison dans les soins du ménage, en échange de son entretien et de quelque argent de poche. — Demande expressément à être libre du vendredi après-midi au samedi soir. S'adresser à Mme Muller, Grands Philosophes 21, Genève chez G. Muller.

REVUE ADVENTISTE

On sera heureux d'apprendre qu'une propriété avec bâtiments vient d'être achetée en France, près de Melun, à 45 kilomètres de Paris, comme siège futur de notre Maison de Publications. On s'occupe activement des transformations nécessaires pour effectuer le transfert dans le courant de l'été.

* * *

Le comité de l'Union tient depuis le 7 courant sa session annuelle au Sanatorium du Léman. Sont présents, les frères Hall (de Washington), Olson, Caviness, Green, S. Badaut, U. Augsburg, J. Rey, Wibbens, P. Meyer, A. Meyer, Fehr, Werner, les docteurs De Forest et Nussbaum, R. Gerber, J. Vuilleumier. A prochainement, des détails sur les décisions prises.

* * *

Le comité de vérification des comptes de l'Union latine se réunit à Gland en ce moment (12 février). Sont venus du dehors, en plus des membres du comité, les frères Arnold Roth, de Paris, Ch. Erdman, de Strasbourg, Louis Guenin et Herman Schild de Genève.

* * *

Le comité de la conférence du Léman se réunira à Gland à partir du 16 février.


* * *

On regrette vivement, aux séances du comité de l'Union latine, l'absence de frère Jules Robert, le plus ancien de ses membres, empêché pour cause de maladie. Depuis trois mois, notre frère, obligé de garder le lit une partie du temps, n'a plus guère pu vaquer à ses occupations ordinaires. Des prières montent vers Dieu pour le prompt et complet rétablissement de ce fidèle et dévoué serviteur, une des colonnes de l'œuvre dans l'Union latine.

* * *

Nous sommes peinés d'ajouter que l'épouse de notre frère, sœur Elise Robert, qui a dû garder le lit pendant une bonne partie de l'été dernier, vient de subir, à l'infirmerie de Nyon, une grave opération, grâce à laquelle on espère qu'elle pourra se rétablir définitivement d'un mal dont elle a souffert plus ou moins depuis son enfance.

* * *

 Prière à tous ceux de nos frères et sœurs qui s'intéressent à l'œuvre à Lyon d'envoyer à frère Aimé Sallée, rue Sainte-Marie, N° 3, les adresses de leurs parents, amis ou connaissances, dans le but de leur envoyer des invitations aux conférences actuellement données dans cette ville par le frère Paul Badaut. Une petite lettre à ces personnes, les informant qu'elles seront invitées aux dites conférences, en même temps que l'envoi de leurs adresses, serait désirable. Merci.

Les ouvriers de Lyon.

Frère Paul Badaut nous écrit :

« J'ai fait poser 100 affiches sur « Le Dénouement du Problème Oriental », la semaine passée, et 100 affiches, à nouveau cette semaine, sur « La Civilisation menacée ». Je vous demande, de vous souvenir de l'œuvre à Lyon dans vos prières. La Rome papale de la France est difficile à émouvoir ! Mais nous demandons au Seigneur d'attirer dans son petit troupeau les âmes qui pleurent et qui gémissent, cherchant le salut de Dieu. »

* * *

Plusieurs personnes du Sanatorium ont reçu, affranchie de vingt centimes, avec le timbre de Genève, succursale Fusterie, la lettre suivante :

Je vous souhaite du bonheur et vous bénis

Vous devez reproduire neuf fois cette phrase et l'envoyer à neuf personnes à qui vous souhaitez du bonheur et ceci dans les 24 heures.

Il est interdit de rompre la chaîne car quiconque la rompra sera atteint d'un grand malheur.

Cette chaîne a été commencée par un officier américain et doit faire 4 fois le tour de la Terre.

Dans neuf jours vous aurez du bonheur.

Les auteurs de cette insanité religieuse seraient aimables de nous dire qui accomplira ces vœux de bonheur et qui déchaînera les grands malheurs dont on est menacé pour avoir rompu la chaîne.

* * *

Un correspondant du *Christianisme au XX^{me} siècle*, de Paris, passe en revue les progrès du spiritisme, du scientisme, de la nouvelle théologie, etc. Il ajoute que : « les dénominations religieuses américaines ont rassemblé des fonds pour répandre leurs conceptions en Europe. *Les adventistes, dit-il, ouvrent une école aux portes du canton de Genève pour former des prédicateurs. Il se gaspille pas mal de cet argent américain en France.* »

Plût à Dieu que tout cet argent fût consacré à prêcher le dernier message dont le monde a tant besoin aujourd'hui. Demandons-Lui que les dénominations qui font de la mission en France y préparent la voie de la vérité présente, afin que, de cette manière, ce que nous ne pouvons pas y faire s'accomplisse quand même en temps utile.

* * *

— En présence de ce qui devrait être fait, l'Eglise va-t-elle continuer de dormir, ou sentira-t-elle la responsabilité et l'honneur qui lui a été fait ainsi que les avantages de la lumière de la vérité présente ? sentira-t-elle le besoin de se réveiller pour faire face aux besoins urgents qui se présentent à elle ?

E.-G. W.

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : GLAND (Vaud, Suisse)

ABONNEMENT PAR AN :

Suisse, Fr. 5.—

France et autres pays, Fr. 8.—

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : JULES ROBERT

Imp. : Soc. de Traités Gland, (Suisse)